

Nouvelle méthode de photographie des couleurs

Autor(en): **Graby, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **12-13 (1900-1901)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nouvelle méthode de photographie des couleurs

J'ai l'honneur de présenter un nouveau mode *très simple* de photographie des couleurs, et si *facile* qu'il est à la portée de tout le monde, même des enfants.

Tout en estimant, comme une belle découverte, la photographie en trois couleurs de MM. Cros et Ducos du Hauron, je ne l'ai jamais pratiqué, la regardant comme trop coûteuse et trop compliquée, à cause des multiples opérations et surtout du développement des épreuves qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Mais, en étudiant la photographie *directe* des couleurs sur papier au sous-chlorure d'argent et bichromate, je m'aperçus que j'obtenais parfois des épreuves présentant exactement les couleurs. De là, je tirai cette conclusion théorique :

Puisque, par la réunion de deux couleurs seulement, le violet du sous-chlorure d'argent et l'*orangé* du bichromate, on peut obtenir l'ensemble de toutes les teintes, il doit être possible, en tirant à part sur papier bleu, le bleu violet d'un tableau, et à part, sur papier orangé, le rouge orangé, puis superposant les épreuves, soit réellement l'une sur l'autre, soit virtuellement par le stéréoscope, d'obtenir la vision intégrale des couleurs du tableau ainsi reproduit.

C'est ce que l'expérience m'a confirmé.

Voici en quelques mots la manière d'opérer :

Derrière un écran rouge orangé, on tire, sur une plaque sensible à l'orangé tout ce qu'il y a de rouge orangé dans le sujet à photographier.

Puis, derrière un écran bleu pur, on tire sur une plaque sensible au vert tout ce qu'il y a de bleu et de vert dans le sujet.

On peut employer un appareil stéréoscopique et faire les deux vues en même temps ; on y gagne d'abord le *relief*.

La première plaque se tire sur papier au ferro-prussiate, d'où une épreuve *bleue*.

La seconde plaque se tire sur papier au chlorure d'argent, qu'on se contente de fixer à l'hyposulfite et de laver, d'où épreuve *orangée* brunâtre.

Il n'y a plus qu'à coller les deux épreuves sur un carton stéréoscopique, à la distance ordinaire et à les examiner au stéréoscope.

Mais, au premier moment, je fus déçus et vis peu les couleurs ; je finis par comprendre que chaque épreuve devait être éclairée par un écran à peu près semblable à celui qui avait servi à la former.

En mettant ainsi un écran *rouge-sang* devant l'épreuve bleue et un écran *bleu pur* devant l'épreuve orangée, on voit très bien toutes les couleurs ; on a de plus le relief, la perspective, si l'on a employé un appareil stéréoscopique ; ce qui donne absolument la sensation de la réalité. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le brillant des métaux se distingue et que la dorure, par exemple, n'apparaît pas seulement en jaune, comme on pourrait croire, mais en doré véritablement.

Je ferai remarquer l'avantage de mon procédé.

Deux clichés *seulement* à faire.

Deux papiers *faciles* à employer, *sans virage*.

Plus de reports.

Enfin, *relief*, si l'on a tiré avec un appareil stéréoscopique.

Mais, ce n'est pas tout ce que peut donner mon procédé :

On peut encore, en reportant les deux épreuves l'une sur l'autre obtenir une image en couleurs parfaite. Il faut alors que l'une des épreuves soit transparente.

Toute la gamme des couleurs est donnée, comme vous pourrez vous en convaincre par les épreuves que je vous envoie.

Si, comme je l'espère, ma communication est appréciée de vous et de vos savants confrères, je *suis en mesure* de promettre pour bientôt, dès que mes ressources me permettront de continuer plus en grand mes expériences, quelque chose de plus simple encore : je veux dire la photographie *directe en couleurs* au moyen d'un *seul* cliché et d'un *seul* papier ; en un mot, la photographie *directe en couleurs* aussi simplifiée que la photographie ordinaire.

A. GRABY,
à Malange (Jura).

Nous n'avons pas vu jusqu'à ce jour les épreuves en couleurs de M. Graby et ne pouvons donc formuler un jugement sur la valeur pratique de son procédé. Mais au point de vue théorique il nous semble fortement sujet à caution, car nous ne voyons pas comment, au moyen de deux couleurs seulement, les sept couleurs du spectre pourront être reproduites. Nous reviendrons plus tard sur cette intéressante question.

(*Réd. Revue Suisse.*)

